Nr 020, janvier 2009

Chers amis de la Confrérie St Hubert du Grand-Val.

L'événement PAJU va nous accompagner encore un long moment dans notre vie de chasseur. Pas facile de tenir en équilibre sur le sommet de cette vague. Ce qu'il y a de bien, c'est qu'elle ne reste pas sur place. Une vague avance. Nous avançons avec elle. Celle-ci va immanquablement s'échouer. Mais je vous promets qu'elle arrivera sur une belle plage de sable fin et non pas contre une falaise. En surfant sur la vague, nous arriverons ensemble à ce magnifique endroit.

Ce qu'il y a de bien dans la nature, c'est qu'une vague n'est jamais seule. Une autre arrive derrière, et encore une autre. La bande de convaincus que nous sommes exploitera ce cycle. Nous tiendrons en équilibre sur les suivantes...

Sur ce, je tiens à vous souhaiter tous mes vœux pour la nouvelle année. Un nouveau cycle va commencer et nous nous réjouissons déjà.

Votre Président René Kaenzig

C'est du vécu!

Retour à la case "départ"

par René Kaenzig

Ce récit tente de présenter une journée typique de ma chasse aux chamois. De nombreuses rencontres et nouvelles découvertes animent le programme de la journée. L'issue présentée dans cette longue randonnée représente l'exception. Avec ce genre de chasse, c'est très souvent bredouille que l'on rentre au domicile. Mais ce n'est que rarement que l'on rentre bredouille en émotions, étonnements, émerveillements et souvenirs. Par ce texte je vais également

tenter de ranimer les souvenirs de nos expatriés qui nous lisent outre-mer. *Un petit coucou à vous!* ©



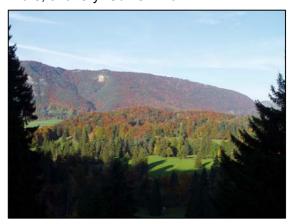
Tout d'abord quelques chiffres:

- la distance au compteur indique 10 km;
- le chronomètre s'est arrêté sur un total de 10 heures.

Le calcul est donc facile: 1 km/h.

Il semble donc bel et bien que tout ceci représente une toute minuscule petite promenade de rien du tout (*rikiki*, comme dirait mon fiston). Détrompez-vous! À une telle "vitesse", tous vos muscles en prennent un coup. En tentant de ne casser aucune brindille de bois ou de feuille morte, en faisant attention de ne faire rouler aucune pierre dans un éboulis et en se déplaçant parfois même à quatre pattes, l'exercice physique est complet. Le soir, sur le canapé, vous êtes vidés...

Alors, allons-y! Suivez-moi!





C'est sur la charrière du Raimeux de Crémines, au départ du Chemin des Sabotiers que je laisse bien en évidence mon véhicule à 06:30 heures. Les autres chasseurs habitués du coin sauront: "Ah, il est là!". Faisant encore nuit à cette heure en fin du mois de septembre, j'attends encore quelques minutes avant mon départ. Vers les 07:00 heures, je m'équipe avec mon artillerie et tout mon matériel pour la journée (jumelles, pique-nique, etc...). imperméable, boisson. redescends la charrière pour longer Le Long Mur et rejoint le Rouge Contour (ou Contour Rouge, c'est selon). Je m'engage sur le chemin qui va m'emmener au Gore Virat. Le chemin n'est pas raide, bien au contraire, à l'oeil il semble presque plat. Mais pour mes muscles, déjà malmenés par d'autres sorties automnales, me font souffrir. J'ai quelques difficultés à me mettre dans le rythme (comme déjà mentionné: maximum 1 km/h). Il est possible dès à présent de faire la rencontre de chamois.



Et c'est déjà le cas. Devant moi, voilà cinq chamois qui ont très vraisemblablement en tête de remonter les *Rochers du Droit* pour aller brouter la belle verdure des pâturages ès *Gossin* en amont. L'identification est aisée: deux chèvres accompagnées de leurs deux cabris et un éterle qui ferme la marche. Je pourrais envisager de prélever l'éterle, mais là où il est, il pourrait bien finir sa course en bas des rochers. Ressortir l'animal de là serait bien trop risqué. Je renonce, mais observe

le cortège avec émerveillement. On ne s'en lasse jamais! Afin de ne pas déranger et avant de continuer ma course, j'attends la fin du défilé.

Il est déjà 09:00 heures et j'arrive seulement au torrent du *Gore Virat*. L'estomac crie famine et vais donc me permettre une petite pause. Pain et chocolat feront l'affaire. De bonnes gorgées d'eau, à la source s'il vous plaît, me remplissent de bonheur et de plaisir.

Le bruit de la chute d'eau couvre tous les autres. En quittant cet endroit, c'est dans la *Côte aux Boeufs* de la commune de *Corcelles* que je me dirige. Mince! Un chamois me siffle! Je ne l'avais pas vu dans les rochers et les éboulis. Il est seul ... et ... ouais ... c'est un bouc. Il est déjà reparti. Ben ... c'était un bouc. Dommage. C'est allé aussi rapidement que la lecture des quelques mots ci-dessus.

Les pauses ne sont pas dans mes habitudes, mais l'arrêt vers la petite cabane du lieu est absolument obligatoire. Je marque dans le livre d'or mon passage ainsi que quelques mots d'amitié.

Chemin *du Beucle* n'est spécialement propice à y rencontrer le chamois. Mais on y fait très souvent d'autres rencontres. La végétation est propice aux chevreuils. Comme enchantement, c'est à nouveau chamois qui est majestueusement posé au milieu du chemin. Il ne m'a pas vu. Je me déplace lentement contre une pile de bois et me couche confortablement au sol pour un éventuel tir. Il est à 50 mètres. Facilement identifiable sur le chemin: c'est un jeune bouc. Il ne bouge pas! Pas de chance, il est face à moi. Impossible de tirer. "Montre-moi ton profil ... tourne-toi un peu...!". J'attends plus de 10 minutes. Suite à cela, le chamois a été dérangé ou se doutait de quelque chose et il a disparu en un bond dans les buissons en contrebas. Lentement, je rejoints l'endroit de sa fuite, en pensant que l'animal serait par là. En entendant les chutes de pierres à quelques 50 mètres, j'ai compris que l'action était terminée.

Je rejoints la charrière du *Raimeux de Corcelles* et descend jusqu'au virage et prends donc le *Chemin du Contour* en



direction de la *Crête du Béclet*. Là, il s'agit de se tenir pénard: les pâturages du *Petit Pré* ne sont qu'à une dizaine de mètres en dessus et la pâture des chamois "jurassiens" y est fréquente.



Il n'a pas fallut une longue approche dans cette étendue de fougères pour que je me retrouve à quelques mètres d'un troupeau de chamois. Il est intéressant de constater que celui-ci à entamé sa mue. Le poil est déjà plus sombre que les troupeaux du côté, la raison d'un climat probablement plus rude dans l'envers du Raimeux. Un chiffre pair: 12 chamois ... ce n'est jamais bon. En identifiant chaque individu, un doute s'installe. Je décompte six cabris, et six adultes. Mais en observant tous les détails d'un individu bien précis, je suis convaincu que c'est bel et bien un bouc. J'y passe presque 20 minutes à recompter; à ré-analyser chaque animal; à tenter de mettre une étiquette sur chacun. Je tombe toujours sur celui qui me semble être le mâle. Non! Je laisse tomber et n'ai aucunement envie de faire une erreur de tir. Je n'ai absolument pas l'intention de laisser un orphelin sur le lieu. Ma billebaude continue en tentant de ne pas déranger inutilement toute l'équipe.

Sans grandes ambitions, je vais longer la crête du *Bambois*. Le cheptel du chamois dans le *Raimeux* est impressionnant. On y découvre souvent des individus où on ne les attend pas, et ceci à des heures pas toujours propices. Et c'est à nouveau sur

la frontière jurassienne qu'un magnifique dos de chamois se présente. Parfois les cornes dépassent de la verdure. Je m'approche discrètement et les identifie comme étant celles d'une jeune chèvre. J'étais persuadé qu'elle serait suitée. Mais jouons le jeu: tentons une approche! C'était bien le cas, le cabri n'était pas loin. À voir ses petits bonds, il était visiblement heureux d'être en ces lieux et sa mère semblait être d'une grande confiance.

Il est déjà 15:00 heures. Je vais faire direct: Raimeux de Grandval par Le Pâturage dessus et Le Pâturage dessous en direction du Chemin des Romains (qui, selon les historiens, n'est pas un chemin de Romains). Pour ne pas déranger le chasseur affûté en lisière du Pâturage des Vatcheries, je vais passer par-dessous les rochers de La Combe de la Hue et me retrouver sur le Chemin des Sabotiers.

J'arrive en fin de journée et la quête arrive à son épilogue. Dans ma tête, je passe déjà en revue le programme de quelques obligations pour la soirée. Dans *Dos les Côtes*, j'entrevois déjà l'arrière de ma voiture. Et ... mince alors ... un chamois à quelques mètres de moi. Il ne m'a pas remarqué. Je m'accroupis, pose mon sac à dos et tente de me dissimuler sans bruit derrière un gros hêtre. L'identification est facile et rapide. Le coup est parti sans hésitation et j'ai prélevé à la case "départ" un bouc de 3¹/₂ ans. 10 heures de quêtes et une action de moins de 10 secondes.



Revenons à nos chiffres: 10 heures de quête et l'observation de 22 chamois. Le calcul est facile: plus de 2 chamois/heure.



Bonjour René,

Voilà, nous sommes retournés dans notre cité du bout du lac avec des images plein nos disquettes. Plein la tête aussi. Un peu de terre jurassienne à la semelle de nos souliers, nous avons posé nos bagages. Il s'y maintient des odeurs de forêt et des sons de voix résonnent encore dans nos oreilles. Celle enthousiaste de Fritz ou celle de Roger aux francs accents prévôtois, celle plus rare de Philippe, celle de Louis, plus réservée (c'est son métier), et enfin, comme pour moduler le tout, ton discours réfléchi et sincère.

Il y a aussi le souvenir des autres, rencontrés en suivant vos longues randonnées dans vos montagnes: Laurent le cuistot-chasseur, Aloïs l'ancien, Didier le petit-fils ou bien encore Pascal. Puis, au milieu de tous ces gaillards, il y a un éclat de rire, celui d'Anne-Marie, et un repas préparé par Michèle. Autant d'instants d'amitié simple que ces quelques jours passés avec vous nous ont permis de connaître et d'apprécier.

Dans notre petite équipe il n'y a pas de chasseur. C'est un monde mal connu, souvent éloigné des citadins que nous sommes. Ce n'est qu'au travers de faitdivers malheureux que nous y portons parfois attention. La perception s'en ressent, déformée, difficile à comprendre. Pourtant il n'y a pas plus ancienne pratique humaine que la chasse. Alors?... Alors avec vous nous avons pu observer le rôle d'une certaine éthique face à la nature quand elle est bien comprise et surtout bien vécue. Vos racines terriennes vous ont de toute évidence appris à l'aimer sans pour autant la mythifier car il faut aussi savoir l'affronter et en connaître les limites. C'est là un exercice difficile dans lequel il nous a semblé que vous traciez un chemin précis, en équilibre avec elle.

Des racines aussi qui ne vous habitent pas pour exclure mais pour partager. Les moments passés avec vous nous en ont convaincu et les activités que vous développez au sein de votre petite confrérie en témoignent. Des actions simples qui donnent à découvrir, donnent du sens et relativisent toutes les polémiques partisanes. Sans doute ce que la légendaire sagesse bouddhiste appelle

"La voie médiane" : savoir faire la part des choses, en trouver l'équilibre.

Bien sûr, vue de l'extérieur, l'acte reste violent au moment de tirer. Mais la véritable violence est par définition gratuite et facile. En ce qui vous concerne vous payez de vous-même dans tout les sens du terme: investissements en matériel, en cotisations, en connaissance de l'environnement, dehors par tous les temps, sur des chemins difficiles, par des nuits glaciales, souvent pour rien, pour le plaisir d'être en symbiose avec une nature offerte, pas sans dangers, mais respectée. Nous en avons été témoins.

"Il faut de tout pour faire un monde" dit le dicton populaire "mais il y a la manière" prévient le poète. C'est pourquoi cette manière de faire qui vous anime contribue un peu plus à mieux se comprendre. Continuez dans cette voie, celle du simple bon sens allié à la passion.

Remercie encore une fois de notre part toute ton équipe pour leur accueil chaleureux. En ce qui me concerne j'espère vous revoir bientôt.

Avec toute mon amitié.



Gérard Louvin

Un petit instant partagé

par René Kaenzig



Ce chevreuil a sûrement été très surpris par le *bovi-stop*





La confrérie dans les médias

Hebdomadaire régional "La Semaine" du 3 décembre 2008

En tournage avec «Passe-moi les jumelles»



Les récits de chasse publiés sur Internet par la Confrérie St Hubert du Grand-Val ont attisé la curiosité de la Télévision suisse romande et plus particulièrement, de l'équipe de production de «Passe-moi les jumelles» qui y consacrera un reportage lors d'une prochaine émission.

Fondateur et cheville ouvrière de la confrérie, René Kaenzig de Crémines, sera le personnage central du reportage consacré à la chasse dans notre région. Chasseur, passionné, auteur et photographe, c'est également lui qui offre aux internautes des récits d'une grande sensibilité et un fourmillement d'informations en rapport avec la nature. Ainsi, les téléspectateurs sont invités, par une belle nuit de pleine lune, à suivre le chasseur qui se poste à l'affût du sanglier. Mais également à lui emboîter le pas à travers les pâturages et à flanc de coteau du Mont Raimeux où il explique sa façon de chasser. René Kaenzig nous fera découvrir quelques-uns des secrets de cette magnifique nature et les moult activités qu'il y entreprend tout au long de l'année.

Casse-croûte, apéro et chasseresses

Plongé dans une ambiance particulière loin des tracasseries citadines, le téléspectateur découvrira que toute sortie de chasse digne de ce nom, passe également par le casse-croûte autour du feu ou l'apéro partagé en forêt. En compagnie des joyeux camarades de la confrérie qui eux aussi, ont participé

très activement au tournage, c'est une chasse aux chevreuils avec chiens courants comme on la pratique traditionnellement dans la région, qu'il sera possible de vivre via le reportage de Passe-moi les jumelles. Et pour ceux qui pensent encore - à tort - que la chasse est une activité réservée exclusivement à la gente masculine, l'èquipe de la TSR a également suivi trois chasseresses en pleine action. Quelques jours de repérage et dix jours de tournages furent nécessaires pour «mettre en boîte» quelques trente minutes de film à découvrir début 2009 dans la grille des programmes de la TSR. (com/mb)

La confrérie dans les médias Revue "Schweizer Jäger"

du mois de décembre 2008

Die Télévision suisse romande auf der Jagd

Die im Internet publizierten Jagdgeschichten der Confrérie St Hubert du Grand-Val (Region Moutier/BE) haben die Télévision suisse romande überrascht. Das Team der bekannten Sendung «Passe-moi les jumelles», sensibilisiert von der Art wie das

Thema Jagd angegangen wird, hat sich mit dem Gründer und Präsidenten der Confrérie in Verbindung gesetzt um einen Film zu drehen. Seine Texte, seine Bilder, seine Sensibilität, seine Verbindung zur Natur und seine Art die Jagd auszuüben machen ihn zur zentralen Figur des Filmes. Unter dem Vollmond verfolgt man den Jäger beim Ansitz auf Schwarzwild. Man begleitet ihn auch auf der Weide oder in den Felsen des Mont Raimeux, wo er seine Jagdtechnik erklärt. Er zeigt einige Geheimnisse der Natur in dieser wunderschönen Region und erklärt auch, was er da das ganze Jahr

hegt und pflegt. Die Kameraden der Confrérie St Hubert du Grand-Val fehlen natürlich auch nicht. Wir begleiten sie mit ihren Laufhunden auf einer Rehjagd, wie man sie traditionellerweise im Berner Jura ausübt. Der monatliche Stamm im Wald, mitten in der Nacht, ist auch auf dem Programm. Um zu zeigen, dass die Jagd nicht nur eine Männersache ist, hat das Fernsehen drei Jägerinnen auf der Jagd begleitet. Ein paar Tage Erkundung und zehn weitere, um den Film zu drehen, waren nötig (Anfang 2009 auf der TSR1 zu sehen). Wir sind gespannt...





La confrérie dans les médias Revue "Jagd & Natur" du mois de janvier 2009



Westschweizer Fernsehteam auf der Spur der jurassischen Jäger.

Die Télévision Suisse Romande auf der Jagd

Die im Internet publizierten Jagdaeschichten der Confrérie St-Hubert du Grand-Val (Region Moutier/BE) haben die Télévision Suisse Romande überrascht. Das Team der bekannten Sendung «Passe-moi les jumelles», sensibilisiert von der Art, wie das Thema Jagd angegangen wird, hat sich mit dem Gründer und Präsidenten der Confrérie in Verbindung gesetzt, um einen Film zu drehen. Seine Texte, seine Bilder, seine Sensibilität, seine Verbindung zur Natur und seine Art, die Jagd auszuüben, machen ihn zur zentralen Figur des

Unter dem Vollmond verfolgt man den Jäger beim Ansitz auf Schwarzwild. Man begleitet ihn auch auf der Weide oder in den Felsen des Mont Raimeux, wo er seine lagdtechnik erklärt. Er zeigt einige Geheimnisse der Natur in dieser wunderschönen Region und erklärt auch, was er da das ganze Jahr hegt und pflegt. Die Kameraden der Confrérie St-Hubert du Grand-Val fehlen natürlich auch nicht. Wir begleiten sie mit ihren Laufhunden auf einer Rehjagd, wie man sie traditionellerweise im Berner Jura ausübt. Der monatliche Stamm im Wald, mitten in der Nacht, ist auch auf dem Programm. Um zu zeigen. dass die Jagd nicht nur eine Männersache ist, hat das Fernsehen drei lägerinnen auf der lagd begleitet. Ein paar Tage Erkundung und zehn weitere, um den Film zu drehen, waren nötig (Anfang 2009 auf der TSR1 zu sehen). Wir sind gespannt.



Interview auf dem Sauenansitz - der Film kommt anfangs 2009.

Un peu d'histoire

par René Kaenzig, extraits de la presse locale (source: *Après Moutier village, Moutier ville*)

09.06.61, Un chamois au Raimeux. On a vu plusieurs fois, d'abord au Raimeux puis près du village de Roches, un chamois broutant paisiblement avec les vaches.

11.03.64, On chasse le sanglier à la montagne de Moutier... mais on rentre bredouille. Les huit animaux que les agriculteurs de la Montagne avaient vus se sont enfuis sans laisser de trace. Comme il est interdit d'utiliser des chiens dans les traques aux sangliers, on comprend mieux que nos "nemrods" n'aient pu suivre les sangliers.

17.03.64, Un grèbe dans la Rauss. Un de ces palmipèdes élégants hantant les lacs suisses a élu domicile provisoire dans la Rauss, à la rue de Soleure. Il a été placé dans l'étang de M. Georges Giamberini, à Crémines, où il pourra manger de la truite!

09.07.65, Chasseurs. Si en 1964, la Préfecture a délivré, pour l'ensemble de notre district, 148 patentes de chasse, pour 1965, ce ne sont pas moins de 162 chasseurs qui ont renouvelés ou demandé une patente, ce qui représente une rentrée de 45 227 fr. dans la caisse de l'Etat.

04.10.65, Quarante mètres de corde pour sauver un chien! Le chien d'un chasseur de Moutier poursuivant le gibier dans des gorges profondes creusées sur les flancs du Graitery par les torrents intermittents, s'est trouvé en difficultés, ne pouvant plus ni monter ni descendre. Son propriétaire fit appel à la colonne de secours du Raimeux dont le chef, M. Zimmermann, se mit en route. Il dut faire usage de quarante mètres de cordes pour atteindre le chien en perdition et le ramener en lieu sûr.

20.08.66, 175 patentes de chasse ont été délivrées par la Préfecture de Moutier contre 162 en 1965 et 148 en 1964.

18.10.66, Les chasseurs de Moutier sont mécontents. Les formidables détonations provoquées par les tirs des troupes stationnées dans la contrée font fuir le gibier!